

Avec le nouveau Médicentre de l'HJB, le réseau de santé régional est bientôt totalement couvert

La carte projetée sur l'écran du restaurant des Bouleaux par Alexandre Omont, directeur de l'Hôpital du Jura bernois (HJB), et Anthony Picard, président de son Conseil d'administration, est parlante: entre centres hospitaliers, de santé mentale, de radiologie ou ambulatoires, le maillage sanitaire jurassien bernois se resserre de plus en plus. Une bonne nouvelle pour la population de la région, couverte de bout en bout. Depuis le couper de ruban par Cristina Servent, l'une des deux doctresses, le Jura bernois a officiellement une nouvelle adresse de soin, avec le Médicentre de Corgémont. «Moi qui habite dans le village, j'ai vu grandir ce magnifique bâtiment depuis le début. Et ce Médicentre n'est ni le premier ni le dernier que l'on va ouvrir», relève le directeur. Lancé dans la région avec la structure prévôtise puis tavannoise, ce modèle se perpétue dans le Vallon, mais ce n'est pas terminé. Deux nouvelles entités sont prévues dans les anciens abat-toirs de Saint-Imier, dans l'idéal dès la



fin 2023, et dans un bâtiment encore à construire à La Heutte (lire à ce sujet Le JdJ du 14 octobre respectivement du 9 décembre). «Si l'HJB, qui est souvent actionnaire ou co-actionnaire, met en place un Médicentre, c'est parce qu'il y a un besoin», fait remarquer Anthony Picard. «Celui-là s'exprime par la diffi-

culté pour les régions périphériques de recruter des généralistes, une fois que ceux-là partent à la retraite.»

La porte d'entrée des soins

L'HJB et le Jura bernois ne sont pas pionniers en la matière, mais le concept de rassemblement de l'administration pour

plusieurs médecins en un seul endroit permet à ces derniers de consacrer davantage de temps à leur patientèle, eux qui, sinon, passeraient 30 à 40% de leur pensum à s'occuper d'obligations bureaucratiques plutôt que thérapeutiques. Le panel technique est géré par l'HJB, mais l'impulsion pour l'ouverture d'un tel centre doit venir des Communes, rappelle le président du CA et responsable pour l'hôpital de ses Médicentres. «Pour nous, il est important que ces derniers soient la première marche, le premier accès aux soins, qu'ils soient spécialisés ou généralistes.» Pour sa part, Alexandre Omont tient toutefois à souligner qu'ils ne font en rien concurrence aux généralistes en place. Ils permettent justement de les décharger.

Sentant encore la peinture fraîche, le cabinet curgismondain a déjà commencé à recevoir sa patientèle. Pour cela, il dispose de quatre cabinets de consultation, dont deux pour la médecine générale, un laboratoire et une salle de radiologie (photo). Des consultations

en urgence sont possibles sur rendez-vous, mais aussi dans le domaine orthopédique ou de la chirurgie générale. Une ou un pédiatre est actuellement recherché activement par l'HJB. Cristina Servent et Cécile Willem-Cluzeau sont les deux généralistes à temps partiel, mais un à deux autres professionnels pourront, à terme, intégrer la structure. Une fois que Roland Brechbühler, docteur au village, aura pris sa retraite, même si cette échéance-là n'est, précisons-le, pas encore fixée.

Contrôles à domicile

Directrice du home, Morena Pozner se réjouit également de cette ouverture. «L'une des doctresses est référente pour les personnes résidentes. C'est agréable d'avoir un médecin sur place.» Grâce à la radiologie, par exemple, une chute, toujours traumatisante pour une personne âgée et sa famille, pourra faire l'objet d'un contrôle sans avoir besoin de mettre un pied dehors. L'exemple même d'une médecine de proximité.